

Deuxième entretien avec WOTK
Rédacteur du site *Savoir-Vivre ou Mourir*
<http://francois.darbonneau.free.fr>

Juin 2009



Question - Dans la rubrique « *Savoir-Piquer* » de *Savoir-Vivre ou Mourir*, de nombreux et divers thèmes sont abordés, mais il me semble que le point commun, c'est la littérature, du moins la langue française.

WOTK - Pour prendre un peu de recul par rapport à cette rubrique, pour laquelle je ne suis pas le seul à écrire même si j'en suis le principal contributeur, en même temps que « l'éditeur », je dirais que ce n'est pas entièrement vrai. Il y a en effet quelques textes en anglais, mais surtout une grande quantité d'écrits qui ne sont pas vraiment au niveau. Je pense notamment à certaines plates nouvelles ou à certains commentaires de l'actualité trop vite écrits. Sur le moment, je mets en ligne car cela ne me paraît pas si mal, et puisque je me refuse à supprimer les textes, parce que je veux les assumer, ils restent sur le site. Pour « sauver » quelques articles que je considérais comme supérieurs, j'ai fait une manière de plaquette où, corrigés de leurs coquilles, je les ai regroupés.

Q - Pour un homme qui, d'après *Savoir-Vivre ou Mourir*, aime la littérature et a des projets littéraires, je trouve que certaines critiques d'ouvrages sont assez virulentes. Pourquoi ? Pour déclencher des polémiques ?

W - Tout d'abord, je n'ai pas vraiment de projets littéraires et il n'y a pas tant d'articles incendiaires que cela. Cependant, pour répondre à la question, il faut bien comprendre que je n'appartiens pas au milieu littéraire ou, plus largement, culturo-mondain. Mieux, j'en suis strictement indépendant financièrement et affectivement. Mes revenus comme mes amitiés sont ailleurs.

Je dispose donc d'une liberté de ton totale, d'autant que mon minuscule avis n'a aucune importance, ni aucune conséquence sur les ventes de livres. La vraie question est : que fais-je de cette liberté ? On peut dire, si on veut, que je la gâche, que j'en fais des choses médiocres et faciles. Médiocres, parce que le style est rarement au niveau et les idées relativement communes ; faciles parce qu'il est plus aisé de « dégringoler » une vedette que d'écrire un beau texte poétique. Je reconnais néanmoins que je prends le plus de plaisir - et que, je crois, je suis le moins mauvais - à écrire dans le registre du pamphlet, à décocher le mot lapidaire. Et puis c'est une petite insoumission à la société de consommation et à son élite, le milieu culturo-mondain, représenté par les hiérarques BHL, Val et les autres. En définitive, je ne cherche pas la polémique, je cherche à m'amuser - et écrire m'amuse plus que tout - et à amuser les lecteurs de *Savoir-Vivre ou Mourir*.

Q - Justement, avez-vous des réactions sur ces textes, que ce soit des lecteurs ou des personnes mises en cause ?

W - Pour être franc, très peu. Côté lecteurs, alors que je reçois de nombreux messages de questions, de précisions, d'insultes ou de félicitations - ça arrive - sur la section « *Savoir-*

être » par exemple, les réactions aux textes de « Savoir-Piquer » doivent pouvoir se compter, depuis le début, sur les doigts de deux mains.

Quant aux concernés, la seule réaction a été celle de Daniel Salvatore Schiffer, que j'ai rencontré par l'intermédiaire d'un tiers, et qui avait lu la critique positive que j'avais faite sur sa *Philosophie du dandysme*. Depuis, nous échangeons quelques messages électroniques.

Q - Donc vous n'êtes pas si indépendant que cela du milieu littéraire ?

W - C'est juste et d'ailleurs cette relation, très lointaine même si monsieur Schiffer est d'une sympathie et d'une amabilité supérieures, est embarrassante pour moi. Il va publier cette année deux ouvrages, que je lirai et commenterai bien évidemment. En dire du bien pourrait donc passer pour de la connivente flagornerie, du mal pour une posture. Je crois qu'il va falloir me contenter d'être sincère.

C'est donc difficile pour moi avec un auteur que je connais de loin, alors imaginez les journalistes qui connaissent tout le monde, surtout quand ils sont en plus eux-mêmes écrivains. C'est un poncif de dire cela, mais la connivence tue la littérature. Il suffit de voir comment sont accueillis les livres pseudo-autobiographiques des Michel Drucker et autres, en attendant le prix Goncourt pour Zidane ou Yannick Noah !

Que la connivence truque les prix littéraires, c'est presque anecdotique. Ce qui me paraît plus ennuyeux, c'est qu'elle tient les premiers rôles dans la récupération de l'insoumission. C'est par cette connivence qu'un Philippe Val est passé de l'agitation - dont on pouvait discuter d'ailleurs - à la police de la grande bourgeoisie parvenue. Pour parler aux lecteurs du *Monde diplomatique* et de *Marie-Claire*, j'ajouterais que c'est un danger qu'avait vu Debord et dont il est la victime post-mortem. Il aurait mieux fait d'être antisémite, il ne serait pas devenu un objet philosophique publicitaire.

Q - Vous êtes un peu tenté par le flirt avec la question juive. Ici ou là, on sent que ça vous taraude. Est-ce que vous le ressentez ?

W - Je dirais que je peux être amusé par cette frontière absolue, même si je n'ai rien du tout contre les Juifs et que je me contrefiche des « questions juives ». Il n'y a guère que BHL qui m'ennuie à être toujours dans le judaïsme, dont il se sert pour mieux accuser les conservateurs, les honnêtes hommes, les insoumis et ses adversaires. Comme je suis sans cœur par ailleurs, je me moque de la question israélo-palestinienne, des otages, des enfants qui meurent.

Ce dont je ne me moque pas, c'est qu'il y a encore des imbéciles pour sacrifier Céline - que je n'aime pas sur le plan littéraire, mais pour des raisons de style, paradoxalement - et quelques mousquetaires écrivains véritables.

Cependant, le destin de cette « frontière » de l'expression sombre à mon avis. Le comique Dieudonné occupe peu ou prou la zone avec son « antisionisme » sulfureux : c'est une sacrée baisse de niveau !

